

Ouvrir sa porte à des inconnus de passage peut être un moyen de briser la solitude.

STYLISME : ELISABETH TENSORER, JUPE ET PULL HANNOH

Pourquoi recevoir chez soi des voyageurs de passage ?

Hospitalité | Des dizaines de milliers de Français hébergent gratuitement chez eux des visiteurs pour de courts séjours. On les appelle les *couchsurfers*, ou « surfeurs de canapés ». Quelles raisons les poussent à ouvrir leur porte à de parfaits inconnus ?

PAR JULIETTE LABARONNE | PHOTO BRIGITTE BAUDESSON

On pourrait les baptiser voyageurs sédentaires, puisqu'ils voient du pays sans bouger de leur *home, sweet home*. Un échange par courriel, parfois un coup de fil et, à peine les premières présentations achevées, ils prêtent leurs clefs, jouent les guides touristiques, partagent leur salle de bains avec des visiteurs de passage. En ouvrant leur maison, ne donnent-ils pas symboliquement une part d'eux-mêmes ? Qu'attendent-ils en retour ? Rien, assurent-ils, sinon une bouffée d'air frais et un merci.

Accueillir l'étranger est un concept vieux comme le monde : dans l'Antiquité grecque, un droit réciproque d'hospitalité différenciait hommes civilisés craignant les dieux et barbares. À écouter ces hôtes d'un genre nouveau, leurs invités laissent, après leur départ, davantage qu'une machine à faire tourner ou des miettes sur le canapé. En s'ouvrant à d'autres cultures, en partageant la leur dans un esprit authentique, hébergeurs comme hébergés participent, à leur façon, au développement ▸

Couchsurfing mode d'emploi

Via Internet, des voyageurs à la recherche d'un hébergement gratuit entrent en relation avec des personnes qui ont envie de recevoir chez elles des visiteurs de passage. Pour une ou plusieurs nuits, ces hôtes de la blogosphère mettent à disposition de leurs invités un canapé (*couch*), un lit ou un bout de pelouse (pour les campeurs); ou, s'il s'agit d'une brève rencontre, les invitent à leur table. Une fois son séjour terminé, le *couchsurfer* voyageur est censé se convertir en *couchsurfer* hébergeur. Sans obligation.

▸ d'un tourisme solidaire. On devine que ces bons Samaritains trouvent leur compte dans ces parenthèses qui ponctuent la routine. Ils s'offrent, plus certainement, une aventure intérieure, une chance de se montrer autrement à des êtres qui n'ont sur eux ni préjugés ni « droits ».

Stéphane, Toulonnais de 38 ans, se considérait individualiste jusqu'au jour où le *couchsurfing* a remis en question l'image qu'il se faisait de lui : « En toute objectivité, je ne me crée que des contraintes. Je prends en charge un parfait inconnu, je le loge, je le nourris… Puis il repart et il me reste le ménage à faire et les draps à laver. » Pourquoi ? Pour quoi ?

Pour s'ouvrir l'esprit

En expliquant qu'accueillir est pour lui « un plaisir égoïste sain », Régis désactive immédiatement les approches simplistes de générosité, voir d'héroïsme. Quand il n'est pas sur la route, ce comédien conteur de 38 ans vit seul, dans sa maison en bois perdue dans la forêt de Brocéliande, en Bretagne. La première ville est à cinquante kilomètres. Pour lui, recevoir régulièrement des voyageurs est une joie, sans doute une façon de briser l'isolement. On comprend aussi que c'est une source d'inspiration pour cet artiste, quand il confie : « La richesse, c'est l'autre. Mes hôtes me font avancer. » La brièveté des échanges l'oblige à « vivre cet autre dans l'instant, ici et maintenant ». Il apprécie plus que tout ces relations, « certes éphémères, mais riches », sorte d'incarnations des liens qui se forment sur le web 2.0[1], à la fois intenses, et détachés. Solidaires, mais indépendants.

Pour jouir de sa liberté

Le jour ou une jeune Allemande a débarqué chez elle avec son petit garçon, Marie-Jeanne s'est revue, trente ans plus tôt, maman divorcée, fatiguée. Ce flash-back a fait de la voyageuse de passage une amie intime, presque une fille spirituelle. Avec le *couchsurfing*, cette Parisienne de 58 ans a la conviction d'avoir trouvé le moyen idéal de faire exister concrètement sa « mondialisation », de réaliser son utopie de maison ouverte. En six mois, plus de vingt personnes ont dormi sur son canapé-lit flambant neuf. Sa devise tient en un mot : « autonomie ». « S'ils restent collés à moi, cela m'oppresse ! » En retour, elle ne demande pas à ses hôtes de « remplir des trous de solitude ». L'essentiel est de « partager son pain ». Elle laisse son frigo en libre-service et confie ses clefs avec une confiance jamais trahie. Cette féministe est intarissable sur les rencontres passionnantes qu'elle a faites depuis son inscription sur un site : « Un soir, une Canadienne dessinatrice a débarqué avec sa bande dessinée. Je l'ai lue et une discussion passionnante sur le langage a suivi. » Aujourd'hui que ses deux enfants sont adultes, Marie-Jeanne entend profiter à fond de sa liberté, « sans rendre de compte à personne. Recevoir des gens m'oxygène les neurones ».

Pour faire à nouveau confiance

Valérie revendique le droit de « faire confiance dans ce monde de peur » en ouvrant sa porte. À 42 ans, elle vit seule avec ses deux enfants à Paris. Et depuis un an, elle accueille des touristes ▸

Le regard de Boris Cyrulnik

« **Si je devais recevoir chez moi un voyageur de passage, j'oscillerais entre le plaisir de l'inattendu et la crainte d'une rencontre désagréable.** Cet émoi intérieur crée un sentiment d'événement dans une vie routinière. Au Moyen Âge, les passagers d'un soir s'appelaient colporteurs : ils transportaient quelques objets pour le commerce, et véhiculaient des rumeurs horribles et délicieuses. Depuis l'explosion technologique, on remplace ces rencontres au gré du chemin par des rendez-vous sur la Toile. Mais le principe reste le même : un événement pour briser la routine et provoquer des rumeurs que je colporterai demain. Mais surtout pas trois soirs de suite, car si cela durait trop longtemps, on risquerait d'établir une vraie relation ! On s'entraide de loin, mais on a peur de tout ce qui fixe et engage : les belles folies d'antan qui poussaient au mariage et faisaient faire des enfants deviennent oppressantes aujourd'hui. Il faut pouvoir se séparer sans trop souffrir ni faire souffrir. Alors on invente une nouvelle intimité, détachée, plus proche du troc que de l'engagement durable. Ce petit phénomène du voyageur de passage serait-il le témoin de cette culture sans attachement qui se développe aujourd'hui ? »

(mais jamais d'hommes seuls et pour quatre nuits maximum). « Quand ils apprennent que je prête mes clefs à des étrangers, certains amis sont choqués, ils craignent pour ma sécurité. » Elle donne à sa démarche une dimension politique et voit dans ces échanges un moyen « forcément meilleur » de sortir les touristes d'un système ultra-mercantile. En assumant ses choix, elle reconnaît rompre avec l'état d'esprit de sa famille, « étroit, limite raciste », et souhaite ainsi proposer à ses enfants une autre éducation. « Après mon divorce, j'ai mis des années à me refaire un réseau amical. Les gens sont si fermés… Accueillir du monde m'a rassurée sur la nature humaine. »

Pour trouver sa place

Tanya et Fred vivent à Alès, dans le Gard, et reçoivent en priorité des Américains, de préférence originaires de Californie, d'où Tanya est native. Pour cette trentenaire, c'est « le » moyen « de faire vivre [sa] propre petite communauté américaine » et de partager sa culture avec sa fille de 3 ans, née ici. Elle adore faire découvrir la France, dont elle est tombée amoureuse, à ses compatriotes. À elle, ils peuvent tout dire, même leurs critiques sur les Français. Elle joue le rôle gratifiant de confidente. Mais l'essentiel est ailleurs : elle troque sa casquette d'étrangère contre celle de guide, d'autochtone, s'appropriant ainsi son pays d'accueil et une région qui regarde parfois d'un mauvais œil ceux qui viennent d'ailleurs. Elle fait le lien, devient « passeuse ». Le *couchsurfing* relève, pour elle, de la thérapie sociale. J.L.

1. Web 2.0 : Internet basé sur l'interactivité, fait par les internautes pour les internautes.



Sur le Net

Plusieurs sites d'échange d'hospitalité regroupent des membres du monde entier. L'inscription y est gratuite.

Le plus populaire (en anglais) :
www.couchsurfing.com

Avec de nombreux Européens :
www.hospitalityclub.org

Un site récent à l'interface claire et rapide :
www.bewelcome.org

Pour les gays et les lesbiennes :
www.lghei.org

Questions à…

Marthe Marandola et Geneviève Lefebvre-Decaudin, thérapeutes, médiatrices et formatrices en relations humaines, auteures de *L'Intimité*[1].



« Tout le monde n'est pas fait pour échanger son hospitalité »

Psychologies : Quelle intimité partage-t-on en ouvrant sa porte à un inconnu ?

Geneviève Lefebvre-Decaudin : C'est une notion personnelle où chacun a ses propres territoires. Mais, contrairement aux apparences, échanger son hospitalité n'implique pas un partage d'intimité au sens profond du terme. Une relation authentiquement profonde se construit dans le temps. Ici, il s'agit d'offrir son canapé, de provoquer un échange court, une rencontre intellectuelle, agréable ou insignifiante, mais cadrée. Les interdits sont indiqués – par exemple, ne pas fumer. Chacun fait des efforts et les conflits ont peu de chances d'éclater. Cette tendance remet à l'honneur une tradition d'hospitalité perdue en Occident.

P. : Nos résistances sont nombreuses. Faut-il les combattre ou les assumer ?

Marthe Marandola : Accepter ses peurs, les observer permettent souvent de les apprivoiser. Et, dans l'idéal, de les dépasser. Car, à fonder sa vie sociale sur la crainte, on risque de le payer en solitude tôt ou tard. Tout le monde n'est pas fait pour échanger son hospitalité, il existe de nombreuses manières de s'ouvrir aux autres. Autrefois, l'hospitalité était donnée par une famille, un clan, voire un village, pas par une personne vivant seule : il faut savoir écouter ses appréhensions, elles servent aussi à nous protéger. La tendance est à la multiplication des verrous, des Digicode… Dans un tel climat, prendre le risque de la rencontre avec un inconnu est une démarche subversive, à la fois socialement et économiquement, puisqu'elle court-circuite les schémas commerciaux. Les personnes ouvrant ainsi leur maison sont d'authentiques aventuriers, à l'écoute d'eux-mêmes et du monde qui les entourent ! PROPOS RECUEILLIS PAR J.L.

1. *L'Intimité* de Marthe Marandola et Geneviève Lefebvre-Decaudin (JC Lattès, 2004).

DR